

Bernard Richard coureur cycliste sur le tard

Que sont-ils devenus ? Le Sarthois Bernard Richard est devenu professionnel à l'âge de 28 ans et disputa le Tour de France à deux reprises.

En 1981, électricien- frigoriste à la société Besnier de Rouez-en-Champagne, Bernard Richard alors âgé de 24 ans (*) ne s'imaginait pas devenir coureur cycliste. Et encore moins professionnel. « **A l'époque, je fumais 2 paquets par jour et ne pratiquais aucun sport** ». Et pourtant...

Il découvre le vélo grâce à un collègue de travail et se prend immédiatement au jeu. Les kilomètres défilent. Tout naturellement il intègre le

club de Fresnay-sur-Sarthe puis celui de Neufchâtel-en-Saosnois pour devenir rapidement le meilleur amateur français.

Il passe professionnel en janvier 1986 dans l'équipe Fagor. Il côtoie les Jean-René Bernaudeau, Stéphen Roche et autre Eric Caritoux. Il a alors 28 ans et se fait remarquer pour ses qualités de rouleur. Il participera au Tour de France à deux reprises (1988, 1989) ainsi qu'à la Vuelta où il

prendra la 28^e place. En 1989, Luchon Herrera alors tête de file de l'équipe Café de Colombia fait appel à lui.

En 1990, le 14 août, Bernard Richard a un grave accident de voiture. Il laissera un rein ainsi que des côtes et bassin cassés. Il devient alors représentant de matériel de cycles puis monte sa propre société.

Bernard Richard est né le 30 août 1957 à Evron

« Le sport doit avant tout rester un jeu »

Quel est votre meilleur souvenir sportif ?

Sans nul doute ma première sélection pour le Tour de France 1988.

Et le pire ?

L'abandon dans ce même Tour, en bas du Puy de Dôme, la veille de l'arrivée, pour intoxication alimentaire.

Vous avez repris récemment le vélo avec votre fils, ce n'est pas trop dur après une si longue absence ?

Non, le week-end je fais une à deux sorties de 100 kilomètres lorsqu'il fait beau. En hiver, je remplace la route par quatre heures de VTT entre Vosges et Jura et dès que la neige est là, place au ski nordique. Tous les mois d'août, je retrouve des amis sarthois et vendéens à Saint-Gilles-Croix-de-Vie où trois fois par semaine, nous faisons des sorties typées courses de 120 kilomètres. Donc la condition physique est là.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui débutent ?

Le sport doit avant tout rester un jeu et les parents ne doivent pas s'identifier à leurs enfants pour combler une frustration personnelle. Il faut être passionné et apprendre à se



connaître tout en prenant conseil auprès de personnes expérimentées. Toujours faire en fonction de ses aptitudes physiques car grandir et faire du sport à haut niveau n'est pas compatible : le vélo est gros consommateur de calories. Il ne faut surtout pas brûler les étapes et, en fonction de l'âge, adapter des plans

d'entraînements et de courses de façon très progressives.

Que pensez-vous de l'évolution du cyclisme ?

En ce qui concerne l'internationalisation, je cautionne totalement. Il faut donner des lettres de noblesse au vélo. Le vélo est, et doit rester un sport grand public, avec beaucoup de proximité mais il doit encore se professionnaliser. On parle beaucoup de dopage mais si toutes les fédérations le combattent comme celle du cyclisme le fait, ce serait génial. Il faut savoir qu'une petite équipe comme Bretagne Schuller donne plus de 60 000 € aux instances fédérales pour assurer un suivi longitudinal et lutter pour la régression et la répression du dopage. C'est aussi la volonté des dirigeants et des coureurs qui refusent de jouer avec leur santé à moins, bien sûr, d'être suicidaire...

L'argent tient une grande importance dans cet univers mais les sportifs les mieux payés n'y sont pour rien et il est normal qu'ils acceptent ce qu'on leur propose. Le système vaut par le côté pyramidal. N'oublions pas qu'un champion peut naître dans n'importe quel milieu social défavorisé et faire la richesse de ses proches.